



TROISIEME

S E R M O N

SVR LA 2. EPISTRE DE
S. Pierre Chapitre premier,
Verf. 5. 6. 7. 8. 9.

*Ajoutez avec vertu science, avec science tem-
perence, & avec temperence patience, &
avec patience pieté, & avec pieté amour
fraternelle, & avec amour fraternelle cha-
rité. Car si ces choses sont en vous elles ne
vous laisseront point oisieux ni steriles en la
cognoissance de nostre S. I. C. Car celuy
en qui ces choses ne se trouvent point est
aveugle, & ne voit goutte de loin, ayant
oublie la purification de ses vieux pechez.*



Le dessein de la Religion
Chrestienne est admirable-
ment beau, & la pureté de ses
enseignemens est incompa-

• G

98 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
rable. Elle trouve l'homme dans le vic
& dans la misere, dans l'ignorance &
dans la necessité insurmontable de souf-
frir la mort & de descendre dans les abyf-
mes, & elle veut former la pieté dans son
ame, trauailler à l'establissement de son
bon-heur, esclaire son iatelligence d'v-
ne nouvelle lumiere & l'introduire en la-
possession bien-heureuse du Ciel & de
l'immortalité. Elle trouve l'hóme esclau-
ue de ses passions, & prostitué au seruice
de ses fausses diuinitez: & elle entreprend
de changer ses mouuemens & de purifier
ses inclinations, de renverser ses Idoles
& de l'amener à la cognoissance & au ser-
uice du Dieu vivant. Elle trouve l'hom-
me auéuglé de l'amour propre, & atta-
ché à la vanité du monde, affamé des ri-
chesses, & soupirant apres les honneurs,
impatient dans les disgraces & superbe
dans les bons succez; & elle a pour but de
l'enflammer du zele de Dieu, de lui inspi-
rer l'amour du Ciel & le mépris des biens
de la terre, de l'armer dans ses combats
d'vne patience inuincible, & de luy don-
ner vne sainte moderation dans sa plus
grande prosperité. Enfin pour exprimer
en vn mot la merueille de ses projets, au

lieu de cette laideur horrible qu'elle
 trouve en l'homme à qui le peché fait
 porter l'image du Diable, elle le veut or-
 ner d'une nouvelle beauté, & lui faire por-
 ter l'image de Dieu. C'estoit sans dou-
 te vn effort bien louable aux Philoso-
 phes qui ont vescu dans les tenebres du
 Paganisme, d'auoir voulu r'apdeller les
 hommes de cette espouventable corrup-
 tion où leurs inclinations vicieuses les
 auoient mal-heureusemēt plongez, à vne
 vie plus reiglée & plus honeste, & d'a-
 uoir taché d'establiir dans leurs esprits
 quelque repos & quelque tranquillité, au
 lieu des desordres & des troubles que la
 violence de leurs passions y excitoit a
 toute heure. Mais le S. Iesus ayant effacé
 nos taches par le merite de son sang, a
 voulu produire en nos cœurs vn change-
 ment & plus grand & plus heureux par
 l'efficace de son esprit, il nes'est pas con-
 tenté de nous donner des perfections pu-
 rement humaines, mais par vn favora-
 ble surcroist de graces & de benedicti-
 ons il a voulu nous rendre participans de
 la nature diuine. Cest pour accomplir ce
 grand ouurage qu'il nous enuoye ses ser-
 uiteurs, c'est pour cela qu'il nous fait

100 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
monter sur cette chaire afin que nous ta-
chions de vous presenter comme vne
vierge chaste à Dieu afin que nous fassions
croistre le nouvel homme dans vos
cœurs, afin que nous vous destachions de
la terre, & que nous vous fassions estre
comme autant d'images viuantes & ani-
mées de la divinité. Mais comme pour
acheuer vn beau portrait le Peintre em-
ploye vn nombre infini de coups de pin-
ceau, de mesme pour former l'image de
Dieu dans le cœur de l'homme, il faut
employer de continuëles exhortations,
il faut à diverses reprises que nous vous
supplions pour Christ comme les Am-
bassadeurs que vous soyez reconciliés à
Dieu; il faut que nous vous fassions ouir
la voix des Prophetes & des Apostres,
qui est merueilleusement puissante pour
toucher les cœurs les plus endurcis, il
faut enfin vous mettre souvent devant les
yeux, l'excellence & le prix de la vertu
afin que vos ames se purifient, & qu'el-
les renoncent pour jamais au commerce
du peché. Et bien que toute l'Escriture
saincte nous descouvre des motifs qui
nous doiuent porter à la pieté, bien qu'el-
le soit toute propre à conuaincre, à redar-

guer, à instruire pour rendre l'homme de Dieu accompli à toute bonne œuvre; il me semble neantmoins que comme ans le Ciel encore que tous les Astres y brillent, ils ne jettent pourtant pas tous vn mesme esclat: ainsi, bien que par tout ailleurs, le saint Esprit qui est l'autheur de nos Escritures, instruisse & exhorte les hommes à la vertu, il le fait pourtant avec vne force particuliere dans le commencement de cette Epistre que nous auons entrepris de vous exposer. Car S. Pierre n'a pas plustost imploré de la faueur de Dieu, la Grace & la Paix pour tous les fidelles, que dés l'entrée de son discours, il leur represente les obligations infinies qu'ils ont à la diuine bonté qui leur a donné toutes les choses appartenantes à la vie & à la pieté, qui leur a fait de grandes & precieuses promesses, & qui les veut rendre participans de la nature diuine, d'où il tire cette conclusion qu'ils doivent faire tous leurs efforts pour adjoüster vertu par dessus avec leur foy. Mais pour les animer dauantage il passe, encore plus auant, il leur fait le detail des vertus qu'ils doivent mettre en vusage, il leur monstre l'effet qu'elles produiront ou

102 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
eux, & il en fait l'opposition avec le mal-
heur de ceux qui ne les possèdent pas; ce
sont les trois points qu'il traite dans no-
stre texte, & que nous auons fait dessein
de vous expliquer sous le bon plaisir de
Dieu, Ayde nous ô Seigneur Iesus, & ac-
compagne nostre discours de la vertu
puissante de ton bon Esprit. Nos exhor-
tations seroient inutiles, les raisons de
nostre Apostre seroient escoutées sans
fruit, si pendant que tu nous fais la gra-
ce comme de preparer les couleurs, ton
Esprit n'estoit luy mesme comme la main
& comme le pinceau, qui les applique in-
terieurement a nos ames pour y peindre
l'image de ta sainteté: Voicy donc ô fi-
delles, les traits admirables qui doiuent
embellir vos cœurs, *la science, la tempe-
rance, la patience, la pieté, l'amour fra-
ternelle*, & enfin cette *Charité Chre-
stienne* qui est le centre, l'abbregé & la
couronne de toutes les autres vertus.

C'est sans doute vne belle chose que la
science, & sans elle la raison semble nous
estre inutile; Celuy qui naist au eugle ne
vit presque qu'à demi, il ne voit ni la
splendeur des Cieux, ni les beautés de la
terre; il n'entre ce semble dans le monde

que pour en ressentir les incommoditez sans en gouter les plaisirs; & celuy qui demeure dans l'ignorance, encore qu'il voye & la terre, & les Cieux, il les voit neantmoins en quelque sorte du mesme œil, dont les autres animaux ont accoustumé de les regarder; puis que son ame n'y fait point de reflexion, & que ses yeux en contemplant bien les couleurs, mais sa raison n'enpenetre pas les merueilles. Que sert il à ce mal-heureux d'auoir vne intelligence capable de s'esleuer à des cognoissances sublimes, s'il la laisse ramper à terre, & si elle ne fait point d'effort qui réponde a la noblesse de son origine? sa condition est alors plus miserable que celle des bestes, avec qui il a bien cela de commun qu'il est ignorant comme elles, mais il est en cecy plus mal-heureux, que son ignorance est vn crime, parce qu'il a desdaigné d'ouuir les yeux aux lumieres qui le deuoient esclairer. Mais qui pourroit au contraire exprimer la satisfaction d'vne ame, qui par des soins glorieux a acquis la cognoissance des belles choses, qui a penetré dans les secrets de la nature, & qui par la lecture, & par la meditation a egallé le scay

104 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
voir des plus celebres Philosophes; quelque belle pourtant que paroisse cette science, quelque aduantage que puisse donner à nos esprits la cognoissance des merueilles de l'Vniuers, ce n'est pas de celle là que S. Pierre parle, il parle de la science de la Croix de Christ, de laquelle S. Paul disoit, *je ne me suis proposé de sçauoir entre vous autre chose, que Iesus-Christ, & iceluy crucifié.* En effet il importe bien peu de sçauoir la diuersité du mouuement des Spheres celestes, de conter le nombre de leurs feus, & de mesurer la grandeur du corps du Soleil, ou de celuy des estoilles; mais il importe de tout nostre bon-heur de descouuir le moyen de monter au dessus du firmament, & de s'esleuer dans le Paradis de Dieu: il importe bien peu de sçauoir de qu'elles exhalaisons s'entretient le feu des esclairs, & de quelle matiere se forment les vents, les gresles, & les foudres; mais il importe de tout nostre bon-heur, d'apprendre à destoutner de dessus nos testes coupables, les foudres de la vengeance diuine, & de nous souuenir que nos pechés sont la matiere dont il les compose, afin que cessans de les commettre, Dieu soit ap-

païsé enuers nous. Il importe bien peu de fouiller dans le sein de la terre pour rechercher les proprieté des mineraux, nous n'en pouuons retirer tout au plus que de legeres vtilités pour la santé de nostre corps, qui malgré le secours des remedes doit aussi bien vn jour ceder à la violence de la mort? mais il importe de tout nostre bon-heur, de cognoistre les remedes que Dieu nous offre pour guerir de nos pechez, & de chercher dans le sein de sa clemence, & dans le merite du sang de I. Christ la guerison de nos maux. C'est la science dont le fidelle accompagne la vertu. Il sçait par quel moyen admirable Dieu a esté reconcilié avec les hommes, il sçait par quelle voye sa justice a puni le peché, en supportant le pecheur, il sçait avec quelle sagesse sans reuoquer ses menaces, & sans blesser les interets de sa juste seuerité, sa misericorde nous a fait profusion de toutes ses graces: il sçait le mystere de Pieté, qui a esté presché aux Gentils & veu au monde, alçauoir que Dieu a esté manifesté en chair, justifié en esprit, veu des Anges. & enleué en gloire. En vn mot il sçait l'art de deuenir heureux, il cognoist le chemin du Ciel,

Dieus'est reuelé à luy, & les Anges estu-
 dient avec luy les mesmes mysteres, & ta-
 chent d'y *regarder jusques au fond*. Cette
 science se puise dans l'Écriture sainte,
 de laquelle S. Hierosme vn ancien Do-
 cteur a dit, que *l'ignorance des Escritures est*
l'ignorance de Christ, c'est ne le cognoistre
 pas, que de nouir pas & de ne discerner
 pas sa parole; je ne m'étōne dōc pas que S.
 Pier. l'associe avec la vertu, car enfin fai-
 re de bonnes choses sans les cognoistre,
 ce n'est pas estre vertueux, & nostre re-
 generation commence par le *renouelle-*
ment de nostre entendement.

Mais cette science ne doit pas s'arre-
 ter dans l'entendement, par vne nūe &
 simple meditation des secrets du Ciel,
 elle doit descendre dans nos cœurs pour
 les purifier, elle doit reigler la conduite
 de nostre vie, elle doit nous éclairer afin
 que nous ne chopions point; Cest à quoy
 reuient l'exhortation de S. Paul Rom. xi.
 v. 12. *la nuit est passée & le jour est appro-*
ché, rejettons donc les œures des tenebres &
soyons reuestus des armes de lumiere. Et celle
 de S. Pierre dans nostre texte se rapporte
 encore au mesme but, *adjoûtez dit-il,*
avec la science la temperance. C'est cette

Vertu qui reigle les plaisirs du corps, qui rend l'homme sobre, moderé, chaste, & serieux. Quand elle s'est rédue maistresse d'une ame, elle y reprime les conuocites, elle y tempere les passions, elle y multiplie les affections saintes, & y corrige les vicieuses, elle demelle nos confusions, elle dissipe les mauuaises pensées, elle en inspire de salutaires, elle esteint le feu de la luxure, elle fonde la tranquillité de l'esprit, & donne vn merueilleux secours à toutes les autres vertus. Ce qui faisoit dire à Philon grand homme entre les Iuifs, qu'il faut mettre la continence dans l'ame pour le fondement, & apres edifier les autres vertus sur elle. Elle ne nous priue pas de l'aliment & du bruuage, ce n'est pas vne vertu austere & chagrine; elle ne met point aussi de distinction entre les viandes, elle n'est pas scrupuleuse & ridicule; On peut estre dissolu en mangant des poissons & des herbes; on peut estre temperant & sobre en mangant de la chair. Mais cette vertu nous fait *user du monde comme n'en abusans point.* Cor. 7. 31. ne nous arrestant pas à ces choses, mais les rapportant toutes à la gloire de Dieu; pour subuenir aux ne-

108 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
cessitez de la vie, & pour en prendre en
vne juste mesure, avec la modestie d'un
homme qui s'en sert en ses besoins, &
non pas avec la passion d'un homme qui
en est idolatre. l'Escriture sainte com-
prend ordinairement les vices opposez à
cette vertu, sous le nom de *souilleures*.
En effet qu'y a t-il de plus souillé & de
plus abominable, qu'un infame luxu-
rieux, qui s'abandonne à l'adultere, & à
l'inceste, & qui par ce honteux commer-
ce effemine son cœur, amolit toute sa ge-
nerosité, & perd à mesme temps la vi-
gueur de son corps, & la pieté de son
ame? qu'y a t-il de plus souillé & de plus
brutal qu'un gourmand, qu'un yvrongne
qui fait du ventre son Dieu, & qui se creve
de vin & de viande? quelles fonctions
peut produire l'ame de ces gens là quand
elle est troublée des fumées du vin, & ac-
cablée sous le poids de la viande qu'ils
ont auallée? n'a t-elle pas assez d'occupa-
tion à cuver ce vin, à digerer ces ali-
ments, & à dissiper ces fumées? ô qu'un
homme dissolu est en mauvais estat, pour
s'examiner soy-mesme; pour mediter
les graces de Dieu, & pour s'auancer
vers la Jerusalem Celeste! L'ame & le

Corps sont comme les deux bassins d'une balance, quand l'un s'esleue il faut que l'autre s'abaisse; quiconque est trop attaché aux plaisirs du corps, il n'a guere de soin du repos de l'ame; Et le fidelle qui cherche à repaistre son ame, a beaucoup d'indifference pour les delices du corps.

Pour nous apprendre cette vertu, souuent Dieu nous priue des auantages du monde; & parce que nous en abusons, il nous les oste, comme on arrache de la main des enfans le cousteau, dont on craint qu'ils ne se blessent eux-mêmes. Et alors dans cette indigence nous auons besoin du secours d'une autre vertu, que l'Apotre nous recommande maintenant, *adjoinstes* nous dit-il, *avec la temperance la patience.* Les maux sont plus frequens que les biens, & cette vie est exposée à tant de facheux accidens, que le plus heureux des hommes mortels peut dire des jours de sa vie qu'ils sont & courts & mauuais; il y a vn train de guerre ordonné aux hommes sur la terre, & nos afflictions s'entresuiuent comme les flots en la mer; & comme pour bien yser de la prosperité, on doit suiure les loix de la temperance, il faut pour soustenir les

Bro *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre*
coups des disgraces qui nous arriuent
s'armer d'une patience invincible, &
soubmettre sa volonté a celle de Dieu.
Lors que vous voyez vn homme qui n'a
point de cœur souffrir les outrages bu'ó lui
fait sans courir à la vangance, il ne faut pas
que vous donnés la gloire de la patien-
ce, à sa lasche stupidité. La Patience est
la plus courageuse & la plus magnanime
de toutes les vertus, au lieu que la lache-
té est vne bassesse d'ame, indigne non pas
d'un Chrestien seulement, mais d'un
homme. Elle a bien cela de commun
avec la patience qu'elle supporte le mal
sans se venger, mais avec cette differen-
ce que le lasche ne se vange pas, parce
qu'il craint vn nouvel outrage: & celui
qui est patient ne se vange pas, parce qu'il
mesprise celui qu'il a déjà reçu; Le las-
che craint les hommes, celui qui est pa-
tient met son esperance en Dieu: l'un est
au dessous du mal, & l'autre au dessus;
l'un est comme vn lievre muet devant le
Chien qui le poursuit, & l'autre comme
vn Lion genereux qui desdaigne de s'a-
baisser jusqu'à ce petit chien qui gronde
apres luy. Enfin la patience est la perfec-
tion de la valeur, & la lascheté en est le

plus honteux defect, l'vne est aussi haute
 que le Ciel, elle s'esleue au dessus des
 orages qu'on ose exciter contre elle: &
 l'autre est aussi basse que la terre, aussi
 stupide & aussi insensible qu'elle. Ne
 pensez pas aussi que ce soit vne veritable
 patience de se precipiter dans les affli-
 ctions, ou de se rendre mal-heureux
 pour mettre cette vertu en vsage. Lors
 que vous voyez les Sacrificateurs de Baal
 se decouper la chair à coups de lancetes,
 & verser volontairement leur sang pour
 attirer le secours de leurs fausses diuini-
 tés, apprenez que c'est vne brutale fu-
 reur, non pas vne genereuse constance;
 il faut supporter les maux qu'on nous
 fait, non pas comme les desesperer, nous
 les procurer à nous mesmes, par vne
 vaine monstre de patience, ou plustost par
 vn vray excez de folie. J'ay regret de quoy
 elle dure encore aujourd'huy aux Moi-
 nes, & aux Penitens de la Religion Ro-
 maine, qui en portant la haire ou en se
 murtrissant les espauls à coups de foüet,
 pensent paroistre & zelés, & patiens; Cen-
 tes nostre Patience n'attire pas les maux,
 mais elle les supporte quand ils arriuent
 nous devons des actions de graces

Dieu, pour les prosperites qu'il nous enuoye, & nous le deuons benir au milieu des châtimens dont il nous visite. Passons encore plus auant, & voyons ce qui distingue la Patience du Chrestien, d'avec la Cōstance, & la Confiance. Car bien que ces trois vertus s'entretiennent par la main, il y a neantmoins cette difference entr'elles, c'est que la Confiance assure nos cœurs, & leur fait entreprendre courageusement ce qui est de nostre deuoir, la Cōstance entretient ce feu que la Confiance allume, & fait que malgré tous les obstacles, nous continuons à faire ce que Dieu nous a prescrit. Mais la patience s'exerce à soutenir les maux qu'on nous fait souffrir lors que nous voulons faire ce que Dieu commande. Inuincible vertu, qui fait triompher le fidelle & des Tyrans & des Bourreaux, qui remplit les spectateurs d'estonnement & de pitié tout ensemble, se faisant & plaindre & admirer dans le supplice; qui cueille les lys entre les espines, & la gloire dans les tourmens; par elle des eschafauts & des croix, nous faisons des eschelles pour monter au Ciel, & par elle les cailloux qui accabloient S. Estienne, deuiendrent

drent comme autant de Diamants, qui forment la couronne de son martyr. Par elle S. Paul mesprise les presages de la prison, *je suis prest, s'escrie-il, non seulement d'estre lié, mais aussi de mourir pour le Nom de Christ.* Et par elle les Apostres ont esté joyeux d'auoir esté trouués dignes de souffrir pour le Nom de Iesus. *Tenons donc, M. F. pour vne parfaite joye, quand nous tomberons en diuerses afflictions, & possedons tousiours nos ames par vostre patience; adjouſtons nonseulement la temperance au sçauoir, mais encore la patience à la temperance, afin que sans nous esleuer dans les beaux jours de nostre vie, & sans estre abbatus aux mauuais jours, nous paracheuions nostre course avec joye.*

Mais il ne suffit pas de s'instruire, de se moderer, & de resister à l'orage, les lumieres du sçauoir, les precautions de la temperance, & les beaux efforts que la patience nous fait faire, toutes ces choses, dy-je doiuent estre assaisonnées de la Pieté, & de la crainte de Dieu. Sans elle la science enfle, n'edifie pas, sans elle la temperance est vn art pour conseruer la santé du corps, & n'est point d'usage pour le salut de l'ame, & sans elle la pa-

114 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
tience peut bien recevoir les louanges
des hommes, mais elle ne sera jamais
couronnée de la main de Dieu; C'est à la
seule patience des Chrestiens, à la seule
patience des personnes pieuses & saintes,
que Dieu promet les recompenses gra-
tuites de l'Eternité Dieu veut que nous
lui donnions nostre cœur, en toutes les
autres vertus les Payens seront nos con-
cutrens, & quelquefois mesme nous au-
rons la honte d'en estre vaincus, leurs
Platons & leurs Aristotes ont esté sca-
uants, leurs Epicures mesmes ont esté so-
bres, & l'on à admiré la grâdeur de l'ame
d'un Socrate, d'un Bias, d'un Stilpon,
d'un Anaxarque, qui ont souffert la perte
de leurs biens, & celle de leur vie sans
passir, & sans jeter la moindre parole de
foiblesse ou d'impatience, mais il n'y a
que le seul Chrestien qui sache craindre
Dieu, qui le sache aymer, & qui s'atta-
che à son service. Cette pieté M. F. em-
brasse la vraye deuotion du cœur, & le
culte religieux qu'il faut rendre exte-
rieurement à Dieu, selon qu'il nous l'or-
donne en sa parole. Elle nous apprend à
craindre le Seigneur, non pas comme un
Juge irrité, de qui les arrests nous sont fu-

nestes, mais comme v^{re} Majesté souve-
 raine qui estant appaisée envers nous, est
 digne à cause de sa grandeur de tous nos
 respects & de tous nos hommages reli-
 gieux; elle nous apprend à l'aymer com-
 me celui qui nous a créez, qui nous a ra-
 cheptez, & qui nous veut glorifier; Elle
 esleue nos cœurs vers ce grand objet seul
 digne d'estre aimé, seul souverainement
 aymable, seul souverainement bon, seul
 souverainement parfait, seul immuable,
 seul eternal, seul la source inespuisable,
 de tout bien; Elle nous fait obeïr à ses
 loix, & nous fait trouuer nostre obeïssan-
 ce douce & glorieuse; nous n'auons plus
 de peine à seruir Dieu, c'est plustost nostre
 vⁿique satisfaction, & nostre plus grande
 joye. Certes ceux-là ne cognoissent point
 la pieté qui s'imaginent qu'elle est peni-
 ble, & laborieuse; dès que nostre ame est
 enrichie de cette habitude celeste, on adé
 la peine à combattre ses mouuemens, &
 on n'est jamais plus mal-heureux; que
 lors que par foiblesse on est tombé dans
 la transgression des loix qu'elle nous im-
 pose. Mais il y a vn vice qui prend le mas-
 que de cette vertu, qui se deguise, & qui
 veut passer pour elle, & de qui j'aduerte

bien que les ~~peres~~ peres sont cruels. C'est la
 superstition qui oste à Dieu la qualité
 qu'il aime le plus, qui est sa bonté infi-
 nie, & qui le le represente, comme vn
 Dieu cruel, a qui on ne scauroit plaire
 qu'en versant du sang, qu'en couchant
 sur la dure, qu'en se priuant du legitime
 vsage des viâdes que Dieu a créées pour
 l'homme: pourueu qu'on se rende mise-
 rable, la diuinité qui prend selon eux
 plaisir à nos maux, verra nostre misere
 avec joye, elle nous aymera pourueu que
 nostre visage soit haue, nostre corps ab-
 batu de maigreur, & nostre ame accablée
 de melâcholie & de chagrin. Est-ce ainsi
 que Dieu se depeint à nous dans son Escri-
 ture, sont ce-là les declarations qu'il nous
 fait, qu'il nous aime côme vn pere aime ses
 enfans? comment accordera-on cette pra-
 tique avec ce que Dieu dit que c'est son
œuvre estrange quand il nous chastie? vous
 diriez qu'il prend part aux coups qu'il
 nous fait sentir, *pourquoy seriez vous encore*
frappez? ecrie-il, comme marry de ce que
 nos pechés, le portēt à nous visiter de peur
 que nous ne perissions avec le monde.
 Ah certes, je ne m'estonne pas que Satur-
 ne prene plaisir que les peres affligez lui

presentent en sacrifice leurs plus chers enfans. Parce que les Demons se resiouyffent de nos peines ; & c'est sans doute pour eux vn spectacle bien agreable de voir des aueugles que leur superstition rend mal-heureux sur la terre, & plus mal-heureux encore dans les enfers. Mais le Dieu que nous adorons ne prend les verges qu'à regret, d'une main craintive il suspend les coups quand il nous frappe, & il verse le baume dans ses bleffesures qu'il nous fait; Bien loin qu'il exige de nous que nous nous fouëttons nous mesmes, & bien loin que ce soit vne oeuvre meritoire enuers lui, de s'abstenir opiniâtremment des biens qu'il nous communique.

Mais comme le feu en s'esleuant en haut eschauffe aussi à ses costez, de mesme à mesure que la pieté eleue nos ames à Dieu, elle nous oblige à donner des marques de nostre amour à nos freres, & l'amour fraternel est le fruiet de la pieté.

Adjoustez dit l'Apostre, *avec la pieté l'amour fraternel.* En effet quand nous ayons Dieu nous ayons nos freres qui portent l'image de Dieu, & l'on peut dire que nous ayons Dieu en nos freres.

118 *Sermon sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
Dieu ne veut estre adoré qu'en luy. mes-
me, mais il veut bien estre ayiné en ses
creatures; nous le deuons adorer lui seul,
mais nous deuons aymer aussi nos pro-
chains, & les aimer à cause de Dieu, qui
nous l'ordonne de la sorte, & qui s'est en
quelque sorte peint comme sur leur
front. Et c'est en cecy que la veritable
Charité se distingue, d'auec les amitez
purement humaines; c'est que l'amitié
qui a péu se trouuer mesme entre les Pa-
yens, auoit pour fondement, ou l'inte-
rest, ou la Nature; mais la Charité n'a
que la Pieté pour fondement, elle aime
les hommes à cause de Dieu, parce qu'ai-
mant Dieu souuerainement elle reuera
ses loix, elle ayne tout ce qui porte son
image. Et je ne pense pas qu'il faille met-
tre icy de la difference entre l'amour fra-
ternelle & la charité, mais l'Apostre a
voulu expliquer ce qu'il auoit dit de l'a-
mour fraternelle, de peur qu'on ne s'imagi-
nast qu'il falust restreindre nos affections
à ceux qui sont nos freres, ou par le sang
& par la nature, ou par la Religion & par
la foy; il adjouste donc la Charité quise
doit estendre à toute sorte de personnes
& qui doit estre pourtant enuers tous

comme vn amour fraternelle, vne amour
 tendre, sincere, constante. En effet ne
 sçauons-nous pas que tous les hommes
 sont les enfans d'un mesme pere, & que
 tous les fidelles en particulier sont les ra-
 cheptez du mesme Sauueur, les freres du
 mesme Iesus, les enfans du mesme Dieu
 & les heritiers du même Ciel; Voici donc,
 Chrestiens, la veritable marque de vostre
 vocation, à ceci cognoistra on si vous estes les
*disciples de Christ, si vous vous aimez les uns
 les autres.* C'est icy le commandement
 nouueau que vostre maistre vous a don-
 né. Là où regne la Charité, là est l'esprit
 de Christ. Elle est l'abregé de la Loy & le
 centre de l'Euangile. Elle s'applique à se-
 courir ceux qui ont besoin de nostre assi-
 stance, à consoler ceux qui sont dans l'af-
 fliction, à instruire ceux qui sont dans l'i-
 gnorance, à nourrir ceux qui ont faim, à
 vestir ceux qui sont nuds, à releuer ceux
 qui sont tombez, à visiter les prisonniers
 & les malades, à fortifier les infirmes, à
 pardonner à ceux qui nous ont offensés,
 & à nous reconcilier avec nos ennemis
 quelque injuste que soit leur hayne, &
 quelques grands que soient les outrages
 que nous en ayons reçeus. Et agir de

129 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
cette sorte n'est-ce pas faire voir haute-
mēt qu'on est enfant du *Pere celeste qui fait*
luire son Soleil sur les bons & sur les mauuais.

O qu'un homme est heureux, en qui
toutes ces vertus se trouuent ensemble,
son intelligence est esclairée de la lumie-
re du sçauoir, son ame se sçait deffendre
cōtre les appas de la volupté par la tem-
perance, & cōtre les efforts de l'affli-
ction par la patience: il est agreable à
Dieu par la pieté, & sa charité lui fait
embrasser la protection des hommes, &
lui fait aussi ordinairement trouuer par
tout des protecteurs, par tout ses discours
& ses bons exemples instruisent, & edi-
fient & conuertissent les hommes, & par
tout il fait des admirateurs, & ceux-là
mesmes qui peuuent estre les plus en-
uieux & les plus injustes. O qu'une ame
est satisfaite quand elle possede tous ces
thresors; & que c'est vn grand bien &
dans la société ciuile, & dans la sainte so-
cieté de l'Eglise de Dieu, d'auoir des per-
sonnes de cette trempe, qui respandent
cōtinuellemēt la pretieuse odeur de leurs
bonnes œures, & qui comme de bons ar-
bres, produisent tousiours de bons fruits?
Car, enfin dit l'Apostre, si ces choses sont en

vous, elles ne vous laisseront point oisieux ni steriles en la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ.

Le fidelle est comme vne terre où Dieu jette la semence de sa parole, qui estât accompagnée des influances de sa grace la rend fertile en tous fruits de justice, d'innocence & de sainteté. Les ronces & les épines ne croissent pas dans vn si heureux terroir; elles n'y estouffent pas le bon grain quand il veut pousser sa tige. Ce ne sont pas icy des lieux pierreux, où la semence ne jette point de racines, & où la moindre ardeur du Soleil la seiche deuant qu'elle porte des fruits, c'est vn champ que Dieu prepare, qu'il cultive, qu'il engraisse, & qu'il remplit d'une semence benite qui produict *vn grain soixante, & vn autre cent.* Ces habitudes celestes nous poussent necessairement à des actions dignes de ce nouveau principe de la grace, elles nous esueillent, nous animent, nous font agir. Le Portique a condamné Epicure parce qu'il s'esloignoit du gouvernement des affaires publiques, & qu'il estimoit qu'il falloit choisir vne vie priuée, & s'esloigner de l'embarras, qu'il ne falloit pas se mettre en peine de

122 *Setm. sur la 2. Epist de S. Pierre,*
seruir personne, & qu'il suffisoit de nē
faire point, & de ne receuoir point d'ou-
trage. Certes c'est beaucoup de s'estoi-
gner du mal, mais il faut encore passer
plus auant & faire le bien. Il ne suffit pas
qu'un arbre ne porte point de mauuais
fruits, il faut encore qu'il en produise des
bons, autrement il ne sert qu'à estre jetté
au feu. Et comme il est impossible que les
tenebres se dissipēt sans que la lumiere pa-
roisse, on ne peut conçevoir qu'un hom-
me cesse de mal-faire sans commencer
de faire du bien, ni qu'il s'auance vers les
choses qui sont en auant, sans qu'il renonce à
celles qui sont en arriere. Dieu ne defend
pas seulement la pratique du vice, il com-
mande encore l'exercice de la vertu; il ne
defend pas seulement de prendre son
nom en vain, il veut encore que nous ay-
mions sa diuinité de tout nostre cœur: il
ne defend pas seulement de profaner le
Sabbath, mais il commande encore de le
sanctifier: il ne defend pas seulement de
se rebeller contre ses superieurs, de des-
rober, de commettre adultere, de tuer;
mais il veut encore que nous honorions,
que nous seruions ceux qui sont au des-
sus de nous, & que nous aymions nos pro-

chains comme nous mesmes. Mais comment se pourroit il-faire que la science, la temperance, la patience, la pieté & la charité fussent en nos cœurs, sans paroistre dans nos œuures ? comment ces estoilles plus brillantes que celles du Firmament ne jetteroient elles pas quelque éclat ? & comment ces viues sources ne fairoyent elles pas couler au dehors leurs salutaires ruisseaux ?

La Science a pour ses fruits l'instruction des ignorants, la censure des erreurs, l'esclaircissement des difficultez ; Et il semble que ces grands hommes que Dieu remplist extraordinairement des lumieres du sçauoir, sont comme ces dompteurs des monstres que l'ancienne Grece a tant celebrez ; puis qu'avec le glaiue de l'Esprit qu'ils manient avec adresse, avec vigueur, avec courage, ils coupent la gorge à ces opinions monstrueuses que l'Herésie & la Superstition ont conçeuës dans la nuit de l'ignorance. La temperance nous rend propres à produire tous les fruits des bonnes œuures, car outre qu'elle conserue la santé du corps, elle est d'une ayde puissante à la vigueur de l'Esprit, & celuy qui en viole les loix se

124 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
rend inutile pour toutes les choses loüables. Elle apprend aux yuongnes l'usage moderé du vin, aux luxurieux à fuir ces saletez abominables; & ceux à qui cette vertu est chere peuuent par leurs bons exemples, reprimer la licence des plus débauchez. La Patience nous fortifiant contre les outrages du monde, nous fait courir dans les hazards avec joye, pour le nom de Iesus, & contribué merueilleusement à la gloire de ce diuin Redempteur; *Christ sera glorifié en moy,* disoit S. Paul, *soit par la vie soit par la mort.* En effet jamais ses diuines leçons n'eurent plus de force qu'au milieu de ses espreuues, & jamais il ne fust plus admirable que dans les liens. Vn homme foible triomphe des efforts des Tyrans & de la rigueur des supplices. Tout vn peuple animé de rage ne l'estonne pas, & la presence des Bourreaux ne jette aucun trouble dans son ame. Qu'il est mal-aisé qu'une si merueilleuse disposition ne touche les cœurs les plus endurcis! combien de fois de ses plus barbares persecuteurs, a-il fait par sa patience les plus zelés de ses Disciples? & combien de fois, le sang qu'il a versé ou sous les coups de

fouët, ou ioubs la gresse des cailloux, ou sur l'Eschafaut de son Martyre, a il esté la semence de la foy dans l'ame de ses spectateurs. La Pieté a pour fruits les mouuemens de la repentance, les esleuations de la foy, les flames du zele, & les pensées d'une sainte recognoissance; elle fait que nostre cœur vit à Dieu, & que tous ses desirs, toutes ses imaginations, & tous ses projets, ont pour but la gloire d'un si grand Maistre. Mais qui pourroit raconter les effets de l'amour, & de la Charité Chrestienne, certes elle ne nous laisse point sterile elle interrompt nostre sommeil pour ramener dans nos esprits le souuenir des indigents ou des malades, elle nous fait traouiller continuellement au soulagement des miserables, à la nourriture des pauures, à la consolation des affligés, à la reconciliation de ceux qui sont en querelle, en vn mot au bien & des fidelles & des infidelles, & des domestiques & des estrangers de la foy. Voilà vne partie des fruits precieux que poussent ces plantes celestes, & c'est ainsi que la cognoissance du Seigneur Iesus, & la profession de sa verité se rendent admirables à ses plus mortels enne-

126 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
mis. Quand elle n'est point accompagnée de ces vertus, nous l'exposons en tant qu'en nous est, au mespris & aux calomnies des infidelles, qui jugent de nostre doctrine par nostre vie. Mais quand elle brille comme vn Soleil, & qu'elle a pour ses rayons la temperance, la patience, la pieté, la charité. Nous obligeons ceux qui voyent nostre conduite & nostre vie, à glorifier nostre Pere qui est aux Cieux. Vantez-vous du nom de Chrestiens tant qu'il vous plaira, si vous n'avez pas ces choses, vous ne portés qu'un vain nom, & vos œuvres font voir que l'Esprit de Christ ne regne point en vos ames: vous estes des *aveugles*, & par vostre impenitence vous rendez inutile la purification qui a esté faite de vos pechez sur la Croix, foulant aux pieds ce sacré sang de l'Alliance Eternelle par lequel vous avez esté rachetez.

L'Apostre ne pouuoit ce me semble' représenter mieux en vn seul mot le mal-heur des méchans en qui ces vertus n'ont point desployé leur efficace, qu'en les appellant *aveugles*. En effet c'est vn deplorable aveuglement que celuy d'un homme qui n'a point la science du salut, il

prend le chemin des enfers, au lieu de celui qui le conduiroit à la gloire: il adore comme autant de diuinitez, ou les Demons, ou les œuures de la Nature, ou les réueries de sa propre imagination: il cherche le bon-heur comme en tâtonnant, & ne le sçauroit trouuer, quoy qu'il soit deuant ses yeux, neantmoins ses yeux destitués de lumiere ne le peuuent descouurir. Quel auuglement. Dieu se montre à luy par la voye de la Nature, *sa Puissance, & sa Diuinité se voyent comme à l'œil estant considerez en ses ouurages, & il ne l'apperçoit pas.* Dieu luy presente sa grace, & il n'en connoit pas le prix, Dieu lui veut donner l'immortalité & il la rejette: Celuy qui a quelque lumiere dans l'esprit, ne laisse pas de demeurer dans les tenebres, s'il est sans temperance & sans pieté, on peut dire *qu'il a des yeux, mais pour ne point voir*, ou que s'il voit quelque clarté, il est pourtant du nombre de ceux qui ayment mieux les tenebres que la lumiere. Quel auuglement à ce sale voluptueux il trouble la paix de sa conscience, pour chercher le plaisir des sens, il prostitue son ame, pour les delices de son corps; que dy-je? il ruïne la santé de son

128 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
corps pour plaire à son ventre. Ne sont ce
pas-là les œuvres infructueuses de la
nuit, & n'est-ce pas vne espece de fureur
de perdre sa raison pour chatouiller son
palais, & de renoncer aux auantages de
l'homme pour se noyer dans les volup-
tez des bestes brutes? quel aueuglement
encor à celui que Dieu appelle à souffrir
pour son nom, de preferer par sa lascheté
la conseruation de cette courte & mal-
heureuse vie, à la gloire de la vie eter-
nelle que Dieu promet à ses fidelles Mar-
tyrs; de ne voir pas *la remuneration* & de
ne cognoistre pas que *tout bien conté, les*
souffrances du temps present, ne sont pas à
contrepeser avec le poids eternel de cette gloire
excellamment excellente qui nous est reseruee
aux Cieux. Quel aueuglement à celuy qui
est sans pieté, de preferer la creature au
Createur, de mettre son affection à des
biens qui perissent, & de n'esleuer pas son
cœur à celuy qui est l'auteur de tout
bien, de ne voir pas la diuinité qui se ma-
nifeste par tout à nous & en la nature &
en la grace, ou s'il la voit de ne l'aymer
pas, elle qui est si aymable?

Mais le dernier aueuglement c'est en-
fin celui de l'homme inhumain & impi-
royable

foiyable qui a despoullé tous les sentimens de la Charité. Il ne voit pas que les aigreurs & les coleres qui agitent son esprit, troublent le repos de sa vie, & l'exposent à mille mal-heurs. Cette amour veritablement aveugle qu'il a pour soy-mesme, ne lui permet pas de voir qu'en faisant du mal à autruy, il en attire sur soy-mesme : & qu'au contraire en bien-faisant, en obligeant son prochain, en se rendant vtile aux autres, il acquiert pour soy-mesme des protecteurs & des appuys; & que ce qu'il seme en sa charité, luy rapportera vn jour vne moisson abondante; Aveugle mal-heureux! il refuse de changer vn verre d'eau, avec vn fleuve de delices: vn morceau de pain, avec le pain de vie; & de legers offices d'humanité, avec des recompenses eternelles. Ouvrons les yeux, ô hommes, & considerons quelles couronnes Dieu prepare à la Charité; & faisons nous *avec des richesses perissables; des amis qui nous reçoivent vn jour dans les Tabernacles eternels.*

L'aduoüe bien neantmoins que pour la conduite de cette vie souuent *les hommes de ce siecle sont plus sages en leur generation, que les enfans de Dieu; s'ils n'ont*

230 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
pas la science du salut, ils peuvent auoir
l'adresse de tromper leurs freres: s'ils
n'ont point de patience pour souffrir en
la cause de Christ, ils ont la malice & l'in-
dustrie de persecuter les gens de bien: &
s'ils ne sont charitables pour se faire ay-
mer, ils peuvent estre assez autorisés
pour se faire craindre; Et c'est pour cela
que l'Apostre qui venoit de dire qu'ils
estoyent *auengles*, explique maintenant sa
pensée adjouitant, qu'ils *ne voyent point de*
loin. Ils voyent les choses de la terre, mais
ils ne voyent pas celles du Ciel: ils ont
des yeux pour les affaires du monde, ils
n'en ont point pour les mysteres du salut.
La Raison seule est cōme vne chandelle
en la main d'un homme durant l'obscuri-
té de la nuit, il voit ce qui est à ses pieds,
mais sa veüe ne sçauroit s'estendre bien
loin, & cette foible clarté ne peut dissi-
per les tenebres. L'Homme dans sa con-
dition naturelle priué du secours de ces
habitudes saintes que l'Apostre nous ex-
horte icy d'adjouster à nostre Foy, a bien
aussi vne lumiere sombre & languissante,
qui luy sert à sa conduite pour cette vie
sensuelle & animale, mais qui ne luy ay-
de pas à s'esleuer à ces diuins objets qui

Nous sont mis deuant les yeux dans le Royaume du Seigneur Iesus.

Le plus grand auement ou puissent tomber les hommes, c'est sans doute celuy de ne voir pas leurs pechez: de n'en descourir pas la laideur, & de n'en apercevoir pas le remede; c'est à quoy la Raison seule ne nous prest pas vn grand secours, elle a bien en general quelque cognoissance de la vertu & du vice, mais outre qu'elle faisoit passer pour de legeres fautes, des pechez contre qui Dieu tonne dans sa parole, encore est il vray, qu'au moins n'esleue-elle jamais la pensée jusqu'au moyen merueilleux que Dieu a trouué pour purifier nos pechez, qui est la marque la plus sensible que S. Pierre nous donne icy de cét auement des hommes, *ils ont oublié dit-il, la purification de leurs vieux pechez.* M. F. dans l'Escripture sainte les choses nouvelles sont tousiours des choses excellentes, parce que la durée des choses faisant vne grande partie de leur prix, celles qui sont nouvelles sont plus durables, & par consequent plus precieuses que celles qui sont vieilles. Et cette mesme raison fait que la mesme Escripture appelle, *vieux ce qui*

132. *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
est mauuais; ainsi le *vieil homme*, est le
corps de peché, & la corruption naturel-
le de l'homme; & en ce sens nos *vieux*
pechez seroient de grands pechez, où des
habitudes enuieillies & opiniâtres, qui
nous portent au mal. Où bien simple-
ment nos *vieux pechez* sont ceux que nous
auons commis long-temps auparauant, &
qui pouuoient estre effacés, si par nostre
obstination nous n'y en auons adjouffé
encore de nouveaux; mais il me semble
qu'il y a encore icy vn plus grand mystè-
re, c'est que les pechez des hommes sont
de deux fortes, les vns sont des transgres-
sions de la Loy de la nature, qui fut reue-
lée sur la montagne de Sinai, les autres
sont des transgressions de l'Alliance
Euangelique; l'idolatrie, le blaspheme,
le meurtre, l'impudicité, le larcin, le
faux-tesmoignage, & en general tous les
crimes dont les hommes noircissent leur
vie: ce sont les *vieux pechez* dont le Sei-
gneur Iesus a fait l'expiation par son
sang. L'Impenitence & l'incrédulité sont
des crimes nouveaux dont il n'estoit
point parlé dans la Loy de la nature, ny
sur la montagne du Sinai, mais dont l'Al-
liance de la grace nous a descouuert l'hor-

reur, & dont le Seigneur Iesus n'a point soustenu la peine, car enfin tous les autres pechez trouuent vn sang qui les nettoye, mais les seules flammes de l'enfer sont le partage des incredules, & des impenitēs. Et quant à cette *purification* dont il parle, vous sçauiez bien, fidelles, qu'il n'y en a point d'autre que celle de ce sang precieux du Seigneur Iesus, qu'il a espandu en remission des pechés: ce n'a pas esté ici le sang des taureaux, ce n'a pas esté la cendre de la genice, certes *sans effusion de sang il ne se fait point de remission de peché.* heb. 9. & l'effusion du sang des animaux cōment pourroit-il purifier nos consciences des œuures mortes du peché. C'est dans le seul sang de l'aigneau de Dieu que nous pouuons *blanchir nos robes*, & c'est par ce sang seulement que nos pechez nous sont pardonnez, car nuos n'auons pas esté rachetez par des choses corruptibles, comme par de l'or, ou par de l'argent, mais par le sang precieux de cēt aigneau sans tache & sans macule. Cette *purgation de nos pechez* que le Seigneur Iesus a faite par soy-mesme, heb. 1. 3. est le fondement de nostre consolation, & le grand motif de nostre pieté: & celui qui

134 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
l'oublie, n'a plus ni d'esperance pour la
vie ; ni de puissant attachement pour la
vertu ; c'est en la mort du Seigneur Iesus
que nostre vieil homme est crucifié, &
pour resusciter *en nouveauté de vie*, il faut
premierement auoir senti le fruit de la
mort. Ces aueugles donc, qui ne con-
noissent pas les choses qui sont de Dieu,
ces mal-heureux qui sont steriles en tou-
tes bonnes œuures, *ont oublié*, comme dit
nostre Apostre, *la purification de leurs*
vieux pechez. Ils l'ont oubliée premiere-
ment estant qu'ils n'en profitent point,
qu'ils la mesprisent, & qu'ils ne la rap-
portent pas à leur vsage, par vne sainte
application. Ils ont reietté la science du
salut, ils ont enfreint les lois de la tem-
perance, ils sont impatiens dans leurs
maux, ils ne sont point touchez du res-
pect & de l'amour qu'ils doiuent auoir
pour Dieu, ils ont vne dureté de cœur
qui les rend insensibles aux necessités de
leurs prochains, il en faut donc necessai-
rement conclurre, qu'ils ont *oublié la puri-*
fication de leurs vieux pechez : qu'ils ne se
souuiennent plus de l'obligation qu'ils
ont à la misericorde de Dieu, & à la Cha-
rité du Seigneur Iesus. Mais ils l'ont ou-

bliee encore, entant que dans le Baptesme elle nous est appliquée, & nous promettons à mesme temps de renoncer pour jamais au peché, & de delaisser à l'aduenir toutes nos mauuaises œuures, & le Baptesme est le sc eau de cette purification. Mais ces mal-heureux se replongens dans leurs premières œuures, oublient la bonté que Dieu leur a tesmoignée, & la promesse qu'ils ont faite à Dieu, & au lieu de cette pureté d'ame qu'ils deuoient conseruer chèrement, ils s'engagent plus que jamais dans les plus infames souilleures de l'iniquité.

Voilà, fidelles, la peinture que nous fait ce grand Apostre d'un costé, de ceux qui ajoutent à la profession du Christianisme, la science, la temperance, la patience, la pieté & la charité: & de l'autre, de ceux qui sont destitués de ces precieux auantages; les leçons qu'il nous donne là dessus sont assez confirmées par l'experience, & on void bien & les fruits excellents que produisent les vrais fidelles, & l'aveuglement estrange de ceux qui s'abandonnent au mal. O vous qui oyez aujour-d'huy la voix de ce S. homme, ou plustot la voix mesme de nostre grand

Dieu, n'endurcissez point vos cœurs, ad-
 joustés par de salutaires efforts la science
 à la vertu; Nous pouuons veritablement
 dire que jamais aucun peuple n'a eu sur la
 terre plus d'aydes que vous en aués pour
 s'auancer en l'intelligence de Christ, ja-
 mais l'Escriture sainte ne fut hy plus pu-
 rement, ny plus clairement proposée
 quelle l'est au milieu de vous; & pour-
 ueu que vous y daigniez apporter quel-
 que attention, il n'est point de mystere
 dans la Religion Chrestienne dont on ne
 vous donne l'esclaircissement peu s'en
 faut toutes les années, puis que toute la
 moële & toute l'essence de la science du
 salut est contenüe dans le Catechisme, &
 puis qu'outre cela dans les autres exerci-
 cès, on vous donne tous les jours de
 grandes lumieres, qui vous rendent faci-
 les les matieres les plus obscures. Au-
 ancez-vous donc de foy en foy & de co-
 gnoissance en cognoissance, & apres
 auoir succé le lait d'intelligéce, repaissez
 vous de viandes solides, & remplissez vos
 esprits de science & d'intelligence.

Mais il ne suffit pas d'auoir acquis
 du sçauoir, de cognoistre l'Escritu-
 re sainte, d'en apprendre l'histoire,

& d'en auoir graué les loix en son souue-
nir, cela ne peut qu'agrauer nostre con-
damnation, si nous n'auons pas en nos
mœurs la pureté que nous auons par la
grace de Dieu en nostre doctrine. N'a-
yons pas la foy du Seigneur Iesus en pa-
role, mais en œuure & en verité. Adjou-
stés la temperance à la science; la nature
elle mesme ne se contente-elle pas de peu
de chose? & qu'elle folie, quel aueugle-
ment est celuy là de l'accabler sous
nos excez? n'avez vous point appris que
le Ciel n'est pas le partage des yurognes
ni des adulteres: & comment celui qui ne
cognoist de vie heureuse que celle des be-
stes, parviendroit il à la possession du
bon-heur des Anges; pour qui mesme il
ne sçauroit former des souhaits? Certes
ces vices infames sont l'opprobre de tous
les hommes qui s'y abandonnent, mais
ils sont horribles en des personnes qui
portent le nom de Chrestiens. Nostre
Iesus qui est la pureté mesme, & qui ne
nous presche que l'amour du Ciel & le
mépris des choses du monde, nostre Ie-
sus qui n'est venu sur la terre que pour
souffrir aura-il des disciples qui n'ayent
que la débauche & que l'impudicité? &

238 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
ces fronts arrosez de l'eau sacrée de son
Baptême seront-ils le siege de l'impuden-
ce ? ces corps qui sont les temples du S.
Esprit, seront ils la sale demeure des es-
prits-immondes. Enfin ces ames rachep-
tées par le sang de Iesus Christ noyeront
elles leur raison dans le vin, ou brusle-
ront-elles des flammes impures de la las-
ciueté.

Et vous, fidelles, qui estes abreuués de
larmes, & repeus du pain de douleur,
vous que la prouidence de Dieu afflige,
vous qu'il appelle à souffrir pour la cause
de sa verité, vous tous qui en quelque
sorte que ce puisse estre estes dans l'es-
preuue, armés vous d'une patience inuin-
cible, mettés vostre ame en vne assiete
inébranlable, esleués-là au dessus des
maux qui peuuent menacer vos corps, &
opposez au sentiment de vos miseres pre-
sentes, l'attente de ce bien-heureux aue-
nir, dont l'Escriture sainte nous propose
les promesses. Ah ! Chrestiens, que le
monde auroit peu de prise sur nous, si
nous estions bien persuadez de l'amour
de Dieu, & de la gloire qui doit couron-
ner nos trauaux ; par quel endroit atta-
quera-il l'ame du juste ? qu'il lui oste ses

biens, son thresor est du Ciel, & il y esse-
 ue son cœur. Qu'il le priue des person-
 nes qui lui sont cheres, il se rejouit de
 leur bon-heur bien plus qu'il ne s'affli-
 ge de leur absence. Qu'il luy oste mes-
 me la vie, il contemple les Cieux ou-
 uerts, & s'eslance vers eux avec vne mer-
 ueilleuse allegresse. N'en doutez pas &
 hommes, l'amour du monde est la cause
 de tous vos maux, & si vous aymiez le
 Ciel autant que vous estes passionnez
 pour la terre, vos cœurs triompheroient
 dans vos disgraces, & soustenus par de si
 belles esperances, ne conteroient pour
 rien les pertes qu'on peut faire icy. bas &
 qui sont là haut si auantageusement repa-
 rées. Aymons Dieu M. F. qu'il soit lui
 seul nos richesses, nos honneurs, nos
 plaisirs, & jamais on ne troublera nostre
 joye, parce que rien ne nous dérobera
 jamais ce digne objet de nostre amour.
 Adjoustons ainsi la pieté à la patience, &
 je l'ose bien dire à la honte de nos foi-
 bleses, non seulement nous supporte-
 rons les maux sans murmurer, mais nous
 nous glorifierons en nos afflictions, ravis de
 tesmoigner nostre obeissance & nostre
 soumission, à celuy que nous aymons au

140 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
dessus de toutes choses. Il est glorieux
sans doute de pouvoit donner des preu-
ues de l'amour que nous auons pour no-
stre Dieu, & quelles preuues lui en pou-
uons nous donner? il n'a pas besoin de
nos seruices, voicy ce qu'il vous deman-
de, c'est que la gloire d'estre aymez de
lui, nous remplisse de tant de joye, que
les plus grandes afflictions ne nous la
puissent pas rair. Enfin souuenons-nous
que nous sommes menteurs lors que
nous nous vantois d'aymer Dieu pen-
dant que nous n'aymons pas nos freres
qui sont formez comme nous à son ima-
ge; la douceur de mœurs, l'inclination à
faire du bien aux hommes, les tendres
sentimens de la Charité, sont les verita-
bles liurées des enfans de Dieu, & les
marques infailibles de l'operation de
son Esprit: foyez donc reuestus de tous
ces precieux ornemens de la science, de
la temperance, de la patience, de la pieté
de la charité, & alors vous serez tous en-
semble comme vn champ benit de l'E-
ternel qui portera abondance de fruits à
la gloire de Dieu & à l'edification des
hommes, & vous profiterez heureuse-
ment de l'expiation que Iesus-Christ a

faite de nos pechez en son sang. Nous serions bien mal-houreux, M. F. si nous ne l'auions pas tousiours deuant les yeux, mais sur tout en ce temps où nous venons de participer il y a peu de jours à la Communion sainte du corps & du sang de nostre Sauueur en la celebration de la sainte Cene, nos pechez ont esté effacez, nos ames ont esté purifiées, pensons y serieusement pour ne retourner plus dans les mesmes fautes, & pour affermir en nos cœurs l'assurance de nostre paix. Conseruons ce cher souuenir pour nostre grande consolation, sçachans que nous sommes reconciliez avec Dieu, que l'abyssme qui nous separoit d'avec luy est comblé, qu'il est nostre Pere, & qu'il a changé ses seueritez en des compassions eternelles. Mais disons à mesme temps en nous mesme, ce que l'Espouse disoit au 5. Cant. *J'ay despoillé ma robe, comment la reuestirois je? j'ay laué mes pieds comment les souillerois je?* nous auons esté purifiez de nos pechez, cette robe d'iniquité a esté heureusement deschirée, ne la reprenons pas; Christ a laué nos pieds, ne les souillons pas: il nous a racheptez ne nous perdons pas. Plustost attachons

242 *Serm. sur la 2. Epist. de S. Pierre,*
nous à luy de toute nostre ame, & il
nous remplira de sa grace, dès mainte-
nant, & vn jour nous couronnera de sa
gloire, A luy comme au Pere & au
Saint Esprit, vn seul & mesme
Dieu soit honneur, gloire &
magnificence eternellement.
Amen.

*Prononcé à Charanton le Dimanche, 11.
Avril 1655.*

Sermon IV.